
CRÉER FACE AU SIDA : LA PAROLE DES ANNÉES 1980-1990

Mars 2026



Luere Shiloh et Penant Elorah

Essayer de communiquer: le langage face à la maladie chez Jean-Luc Lagarce.

juste la fin du monde

“C'est comme la nuit en pleine journée, on ne voit rien, j'entends juste les bruits, j'écoute, je suis perdu et je ne retrouve personne” sont des mots de Jean-Luc Lagarce, un écrivain français né en 1957. Auteur de 15 pièces de théâtre en 1987, il en écrit ensuite une 16ème, sa plus connue : *Juste la fin du monde*, une pièce de théâtre complexe. Elle raconte l'histoire de Louis, un jeune homme qui revient voir sa famille pour leur annoncer qu'il va bientôt trouver la mort. La pièce de théâtre explore plusieurs thèmes tels que l'impossibilité de communiquer, les tensions familiales mais également le regret et le non-dit. Il avait déjà auparavant écrit des pièces mettant en scène des personnages dont on pouvait comprendre qu'ils sont homosexuels tel que dans sa pièce “le pays lointain”, reflétant lui même sa sexualité.

En effet, le genre littéraire souvent utilisé par les écrivains de la génération sida est notamment l'autobiographie. Effectivement, les auteurs contaminés par le Sida écrivent pour évacuer, oublier leur maladie, mais également pour montrer, par la lecture, leur ressenti physique et psychologique pouvant ainsi informer la population et les personnes concernées.



Sources: [mediaclip.ina.fr](https://www.mediaclip.ina.fr)

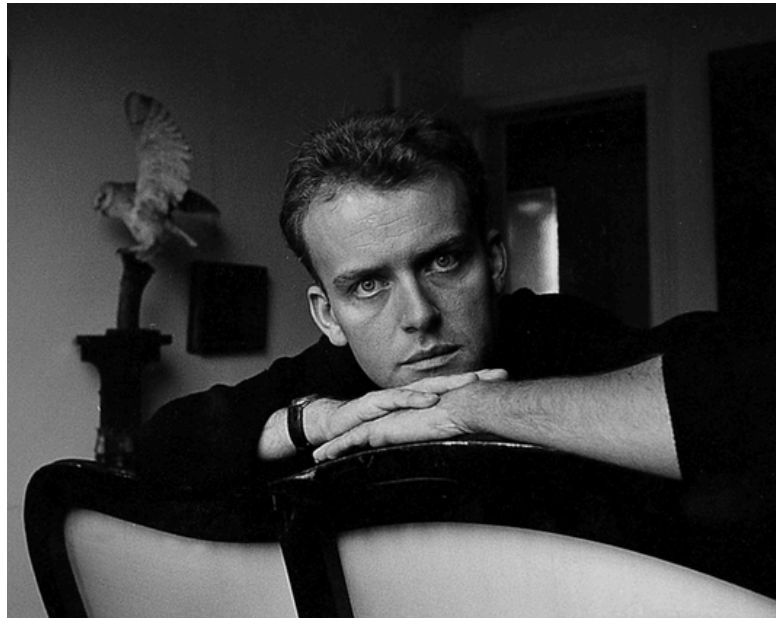
Jean-Luc Lagarce est mort quelques années plus tard, comme Louis il fut victime du Sida, laissant derrière lui une dernière pensée, pour une époque sombre.

“Je vais m'atteler très vite à une pièce. Le fils vient, revient. Il va mourir, il est encore jeune. Il n'a jamais vraiment parlé. Il vient écouter. On ne le dit pas, mais on sait qu'on ne se reverra jamais.” - Journal de Jean-Luc Lagarce, 11 février 1988

Hervé Guibert : l'utilisation du corps pour représenter sa maladie.

À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie

Hervé Guibert était un journaliste, écrivain, photographe français né en décembre 1955 et mort du sida en décembre 1991. Il pratiquait le plus souvent des genres littéraires tels que le roman autobiographique et l'autofiction. Dans son œuvre *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Guibert révèle sa contraction du virus du VIH tout en faisant le lien avec celle d'une autre personne appelée "Muzil" qui n'est autre que Michel Foucault, mort de la même maladie.



Source : laregledujeu.org

Il fait donc un parallèle entre sa mort et celle de Michel Foucault.

"J'ai senti venir la mort dans le miroir, dans mon regard dans le miroir, bien avant qu'elle y ait vraiment pris position"

Dans son œuvre, nous pouvons voir les différentes transformations physiques lors de la progression du virus telles qu'un amaigrissement, atrophie des muscles, pâleur, grosse fatigue ainsi que de la fièvre et des ganglions sur le corps. On peut également ajouter que Guibert considère le journal comme une "colonne vertébrale", donc une chose essentielle pour lui car il l'utilise, comme son propre corps, afin de parler du sida.

Hervé Guibert avait une carrière dans la photographie. Passionné par la question du visible, ses photos s'intéressent à "ce qu'on ne voit pas" car le visible et l'invisible se côtoient. Le visible représente l'apparence physique de la personne et les différentes transformations dues à la progression du virus

L'invisible représente la souffrance intérieure non seulement à cause du virus qui affaiblit le système immunitaire, mais aussi la souffrance émotionnelle de Guibert.

De plus, Guibert a réalisé un film de 1990 jusqu'en 1991 : *La Pudeur ou l'Impudeur*. Diffusé en janvier 1992, nous pouvons voir son état lors d'un stade avancé de sa maladie où il paraît beaucoup plus maigre qu'avant, tout en voyant son quotidien vers la fin de sa vie.

Sources : Institut Pasteur, herveguibert.net, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, [fishyemagazine](http://fishyemagazine.com), *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* de Hervé Guibert